

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

Séance du 26 avril 1905.

Présidence de M. P. MABILLE,
ancien Président.

M. Louis Demaison (de Reims) assiste à la séance.

Correspondance. — MM. A. Léveillé, Président, Maurice Maindron, Archiviste-bibliothécaire, et P. Chabanaud, Secrétaire, s'excusent de ne pouvoir assister à la séance.

— M. J.-H. Guignon remercie la Société de son admission.

Distinction honorifique. — M. Ch. Alluaud a reçu, de la Société de Géographie, le prix Ch. Maunoir (Médaille de vermeil) pour les résultats scientifiques de ses voyages en Afrique.

Changement d'adresse. — M. Louis Planet, 45, avenue Victor-Hugo, Boulogne-sur-Seine.

Admission. — M. Gaston Seillère, 51, rue de Varenne, Paris, 7^e. *Coléoptères; Physiologie des Insectes.*

Présentation. — M. Léon Legras, 6, square du Croisic, Paris, 7^e, présenté par M. l'abbé J. de Joannis. — Commissaires-rapporteurs : MM. G.-A. Poujade et L. Chopard.

Ouvrage offert. — M. P. Mabille fait hommage à la Société, de son travail sur la famille des *Hesperiidae* (*Lepidoptera Rhopalocera*), publié dans le « *Genera Insectorum* » de Wytsmann.

Excursion entomologique. — Sur la proposition de M. le Président, une excursion entomologique est décidée pour le dimanche 14 mai, à St-Nom-la-Bretèche (forêt de Marly). Une circulaire indiquera l'heure du rendez-vous.

Observations diverses.

Rectification synonymique. — M. R. du Buysson nous communique la note synonymique suivante : « H. Lucas décrivit (*Bull. Soc. ent. Fr.*, [1881], p. LXX et [1882], p. LXII) sous le nom de var. *nigrita*, des individus neutres d'*Apis mellifica* L. pris dans le cabinet du professeur Decaisne. Ayant retrouvé les insectes qui ont servi à Lucas pour faire ces communications à la Société entomologique, il m'a été facile de reconnaître que toute la noirceur de ces Abeilles provient seulement d'une épaisse couche de suie qui recouvre les téguments, les poils et même les ailes. Ce sont des *Apis mellifica* L. du type le plus parisien, mais qui ont passé par la cheminée pour aller visiter l'illustre botaniste. Du reste tout le monde sait combien les essaims d'Abeilles aiment à se fixer dans les cheminées. Cette var. *nigrita* est donc à rayer de la nomenclature, ou tout au moins ne sert qu'à allonger un peu plus la bibliographie de notre Abeille domestique. »

Communications.

Description d'un nouveau Carabide appartenant à la faune syrienne [COL.]

par A. CARRET.

Gynandromorphus (**Morphogynandrus**, subg. nov.) **Peyroni**, nov. sp. — *Elongatus*, *subparallelus*, *laute nitidus*, *niger*; *prothorace*, *exceptis lateribus marginibus angustissime ferrugineis*, *clare nigro-cyanescente ♂*, *nigro-subviridescente ♀*, *elytris pallide ferrugineis cum magna luculente viridi cyanescente vel caeruleo-viridescente macula posteriorem plus quam dimidiā dorsi partem occupante*, *mandibulis saltē in medio*, *palmis antennisque ferrugineis*, *epipleuris*, *trochanteribus et pedibus*, *excepto trilobato tibiarum anticarum calcari nigro*, *ferrugineo-testaceis*. — *Caput nigrum*, *ut in G. etrusco Quens.*, *sed nitidius parciusque punctatum et pubescens*. — *Pronotum nitidissimum*, *transverso-subcordatum*, *angulis posticis minus indistinctis*, *margine laterali angulum humeralem circumvallante atque ultra ad medianum inter humerum et scutellum partem producto distinctoque*, *disco punctis inaequalibus*, *ut in G. etrusco*, *sed multo paucioribus perpaucioribusque pilis brevioribus et nigris sparsuto*. — *Elytra nitida*, *lateribus fere parallela*,

apice minus oblique sinuata, paululum subtruncata, levius striata, interstitiis omnino planis (subconvexa sunt in G. etrusco), dorso punctis majoribus et circiter triplo ♂, tantum duplo ♀ quam in etrusco rario-ribus pilisque brunneo-fuscis, paucioribus et multo minus distinctis munito. — Abdomen totum etiam parcus punctatum rariusque et brevius pubescens.

♂. Long. : 9,5 mill.; lat. : 3,2 mill. — *Articulis tarsorum anticorum omnibus transverse dilatatis; ultimo abdominis segmento apice in medio impunctato fereque laevigato, margine apicali angustissime ferrugineo.*

♀. Long. : 10 mill.; lat. : 3,5 mill. — *Primo tarsorum anticorum articulo longo et valde dilatato, caeteris simplicibus; ultimo abdominis segmento apice in medio nonnullis minoribus punctis sparsuto latiusque ferrugineo.*

Habitat circa Adanam in Syria.

Le *G. Peyroni* se sépare très nettement du *G. etruscus* par sa forme plus étroite et plus parallèle, par sa coloration d'un brillant remarquable, par la ponctuation de tout le corps plus espacée et néanmoins sensiblement plus forte, plus grossière surtout sur les élytres. La pubescence est aussi bien différente : au lieu d'être longue, très visible et d'un fauve presque argenté, comme dans l'*etruscus*, elle est excessivement courte, visible qu'à un fort grossissement, d'un brun foncé sur les élytres et d'un noir presque absolu sur la tête et le pronotum. La bordure, bien que très fine, qui se voit distinctement à la loupe de chaque côté du bord antérieur de celui-ci, de par le fait du prolongement de la bordure latérale, est un caractère qui n'est pas à dédaigner. Il est constant; il a été bien établi dans les huit spécimens de cette espèce dont je connais actuellement l'existence (coll. Demaison, Pic et la mienne). Comme tel, il est plastique et, à lui seul, il suffirait, ce me semble, pour établir, sinon un genre, au moins un sous-genre distinct du genre *Gynandromorphus*, chez lequel cette bordure fait totalement défaut, sous-genre que je propose d'appeler, par une simple transposition syllabique du précédent, **Morphogynandrus**, subg. nov.

Dans l'énumération de ses captures en Caramanie (*Ann. Soc. ent. Fr.*, [1858], p. 385) Edm. Peyron parle d'un *Gynandromorphus* qu'il ne croit pas pouvoir séparer de l'*etruscus*, bien qu'il en « diffère un peu par sa couleur plus brillante, tournant souvent au vert, les points de la partie médiane du prothorax complètement effacés et surtout par la ponctuation bien plus lâche des intervalles des élytres ».

Adana étant ville voisine de Tarsous (l'antique Tarse), centre des

chasses de Peyron en Caramanie, il n'y a pas de doute que l'insecte signalé par lui ne soit identique à celui dont j'offre ci-dessus la diagnose. Dans le court exposé de Peyron, il y a cependant un terme qui pourrait servir à mettre en doute cette identité : c'est le « il diffère *un peu* » ; ce peu équivaut à *beaucoup*, pour moi, d'après les individus que j'ai vus. Si Peyron n'a pas eu la pensée de voir là une espèce distincte, c'est qu'il n'a pas loupé l'insecte et qu'il ne l'a jugé que d'après son faciès apparent et d'un premier coup d'œil. Je ne m'explique pas qu'il ne parle pas de la pubescence qui est tout autre, ni des angles postérieurs du prothorax bien plus accusés que dans notre vieille espèce circuméditerranéenne, ni surtout de la bordure marginale devant du pronotum, etc. — Quoi qu'il en soit, je me fais un plaisir d'honorer la mémoire de cet ancien collègue et de rappeler le souvenir de ses chasses en Syrie en lui dédiant ma nouvelle espèce, que j'avais d'abord appelée *Adanensis* m. (*in litt.*).

En terminant, je crois devoir ici remercier mes deux aimables collègues et amis MM. Ch. Demaison et M. Pic qui m'ont si obligeamment communiqué les exemplaires qui ont servi à la description ci-dessus. Au premier j'envoie en plus l'expression sincère de ma reconnaissance pour son offre si gracieuse de deux spécimens ♂ et ♀ qui sont venus si à propos me permettre de compléter mon examen et finalement enrichir ma description.

Découverte de *Semanotus (Sympiezocera) Laurasi* Luc. et capture de *Caenoptera minor* L. en Seine-et-Oise [COL.]

par Paul ESTIOT.

Semanotus (Sympiezocera) Laurasi Luc. vient d'être découvert à Draveil (Seine-et-Oise) dans le tronc de grands Genévriers (*Juniperus virginiana*) plantés en massif dans un parc de cette localité.

Dès le mois d'avril courant, trois femelles et deux mâles de ce beau Longicorne y ont été pris soit à l'orifice de leurs galeries, soit au dehors.

Dans la même propriété, le *Caenoptera minor* L. existe également ; il s'y développe sous l'écorce des branches mortes de l'*Abies excelsa*.

Ces découvertes sont le résultat des recherches actives et intelligentes de M. Cognéau fils, jardinier à Draveil, à qui l'on devait déjà l'observation des dégâts importants causés par l'*Isarthron (Tetropium) fuscum* F. sur les *Abies excelsa* du même parc (cf. *Bull. Soc. ent. Fr.* [1904], p. 197).

Observations sur la *Lythria purpuraria* L. [LÉP.]

par L. DEMAISON.

La *Lythria purpuraria* L., espèce très variable, offre dans la région de Reims trois formes distinctes, qui ont été, du reste, déjà observées et parfaitement définies par Guénée (Spec. gén., Phalénites, t. II, p. 172).

La première, qu'avec cet auteur je considère comme le type, paraît en été, à la fin de juillet et dans la première quinzaine d'août. Elle est très abondante dans les champs cultivés de la plaine de Reims. C'est une de nos Phalènes les plus communes, et en parcourant certaines terres, on en fait envoler presque à chaque pas. Seule la *Phasiane clathrata* L. est peut-être encore plus répandue dans les mêmes localités. Il paraît, au contraire, que notre *Lythria* est rare dans la Champagne méridionale, aux environs de Troyes⁽¹⁾.

Ce type d'été est d'assez grande taille (28 mill. en moyenne). Les ailes supérieures sont d'un vert grisâtre, traversées par deux lignes pourpres assez fines qui se fondent un peu dans la couleur du fond. J'ai sous les yeux un exemplaire offrant une troisième ligne qui se rattache à la ligne externe, et forme un angle avec elle.

La seconde forme est la variété *rotaria* F. C'est la génération de printemps qui éclôt dès les derniers jours du mois de mars et dans le courant d'avril. Les individus de cette première éclosion se trouvent aux mêmes endroits que ceux de la génération estivale, mais ils sont incomparablement plus rares. Leur taille est beaucoup plus petite (20 mill.) ; leurs ailes supérieures sont plus obscures et presque unicolores. Elles répondent fort exactement à la description sommaire qu'en donnent MM. Staudinger et Rebel dans leur Catalogue : « *Minor, obscurior, alis ant. fere unicolor, viridi-griseis* » (p. 280).

La troisième forme, non moins tranchée, se rapporte à la var. *cruentaria* de Borkhausen (t. V, 68). Elle paraît à une époque intermédiaire, vers la fin de juin. Je l'ai observée le 17 juin 1895 près de Fère-en-Tardenois, dans une lande sablonneuse, couverte de buissons clairsemés, où elle était extrêmement commune. Étant retourné dans cette localité le 20 juin dernier, j'y ai retrouvé la *Lythria* tout aussi multipliée et présentant les mêmes caractères. Ces caractères qui semblent être très fixes, ont été fort bien indiqués par Guénée (*loc. cit.*). La taille, supérieure à celle de la var. *rotaria*, est constamment moins grande que celle du type d'été. Les couleurs sont plus vives. Les ailes

(1) Cf. : Jourdheuille, Catalogue des Lépidoptères de l'Aube, p. 112.

supérieures sont souvent d'un beau vert olive foncé, et passent quelquefois par toutes les nuances de transition, pour aboutir à la coloration jaune fauve des ailes inférieures. Les lignes pourpres sont devenues des bandes fort larges d'un ton vif, très accentuées et se détachant nettement sur les tons verts ou jaunes du fond. La première a la forme d'une grosse virgule qui se joint au bord costal, mais n'atteint pas le bord inférieur de l'aile. La seconde bande, très épaisse, est fréquemment bifide vers la côte. Chez un de mes exemplaires mâles, les bandes pourpres sont si développées qu'elles envahissent plus de la moitié de la surface de l'aile.

En résumé, cette forme, malgré ses variations, est constante et bien caractérisée. Elle paraît être une race locale, ou peut-être une forme de saison. Elle mérite donc un nom particulier, et je crois qu'on doit lui maintenir celui de *cruentaria* qui lui a été appliqué par Borkhausen et conservé par Guénée. Ce nom, cité en synonymie dans la seconde édition du Catalogue de Staudinger, a complètement disparu dans l'édition récente. C'est là une omission qu'il convient, à mon avis, de réparer.

Espèce nouvelle de Vespide [HYMÉN.]

par R. DU BUYSSON.

En étudiant quelques-uns des Vespides du Musée de Vienne, j'ai trouvé un *Charterginus* qui ne se rapporte à aucune des espèces déjà connues. En voici la description comparative avec le *Ch. nitidus* Ducke, dont il a plusieurs points de ressemblance. Je donnerai à cette nouvelle espèce le nom de M. A. Ducke, du (Museu Goeldi, de Para); car ce naturaliste est celui qui a contribué le plus, par ses travaux, à faire connaître les Vespides du bassin de l'Amazone.

Charterginus Duckei, n. sp. — Semblable au *C. nitidus* Ducke, dont il diffère par sa taille plus robuste; la ponctuation plus serrée, presque rugueuse; par la tête moins épaisse, le clypeus plus court antérieurement, à pointe obtuse; par le pronotum ayant les lobes latéraux coupés depuis le milieu et ne formant pas d'angles; par l'écusson élevé, ayant un profil presque anguleux, non arrondi, le postécusson situé en dessous.

Coloration : noir obscur; mandibules, scape et dessous du fouet ferrugineux; clypeus noir-ferrugineux un peu jaunâtre à l'extrémité. Pro-

notum avec un liséré jaune au milieu, se prolongeant un peu sur les bords antérieurs et postérieurs; écailles ferrugineuses; ailes hyalines en entier; postécusson jaune à son bord antérieur; pattes noir-brun, légèrement ferrugineuses. Abdomen avec un liséré jaune sur le bord postérieur du 1^{er} tergite, une marge de même couleur sur le milieu du bord postérieur du 2^e, atténuée sur les côtés et un liséré jaune sur les quatre premiers sternites. — ♀. Long. : 7 mill.

Habitat : Brésil, Bahia.

Glandes latéro-abdominales chez quelques Mellifères [HYMÉN.]

par L. SEMICHON.

Ces organes consistent en des groupes de glandes unicellulaires situés symétriquement sur les côtés des sternites abdominaux. Je les ai observées chez les ♀ de *Dasypoda plumipes* Pz., *Colletes cunicularis* (L.) Nyl., *Andrena nigroaenea* (Kby) III.

Chez *Dasypoda plumipes* les canalicules excréteurs de chaque cellule débouchent individuellement à la surface du sternite. Chez *Colletes cunicularis* et *Andrena nigroaenea* ils débouchent, sur le côté du sternite et en dehors de ce dernier, dans un réservoir constitué par une poche chitineuse souple, invagination de la membrane articulaire.

Les canalicules de *Colletes* sont très longs (plus de quatre fois le diamètre d'une cellule) et celles-ci éloignées du réservoir sont sphériques réunies par des tractus conjonctifs très lâches. L'ensemble de la glande est mûriforme.

Chez *Andrena nigroaenea* le réservoir est plus volumineux et bordé par les cellules secrétantes, comprimées les unes contre les autres, ce qui leur donne la forme d'un polyèdre à angles émuossés. La base des cellules, qui forme la périphérie de l'organe, est presque plane. Les canalicules ne dépassent guère la longueur d'une cellule. La glande entière est une masse piriforme aplatie à surface presque lisse.

La portion libre des conduits excréteurs est d'un diamètre plus considérable que la portion intracellulaire. Celle-ci est réduite, chez *Andrena nigroaenea*, à un seul canal arqué, placé dans la portion distale de la cellule; elle est formée chez *Colletes cunicularis* de plusieurs branches contournées qui entourent le noyau et convergent en un point unique, d'où part le canalicule extracellulaire.

Des groupes importants de glandes unicellulaires ont été déjà si-

gnalés chez l'ouvrière d'*Apis mellifica* L. : à la marge antérieure du 6^e segment dorsal (Nassonow, Zoubareff, Sladen) et entre le 7^e segment et la plaque carrée (Koschenmikow). Chez les Abeilles solitaires dont je viens de parler, la position des glandes est différente : elles sont appliquées contre la face ventrale de l'abdomen sur les 3^e, 4^e et 5^e sternites abdominaux chez *Dasypoda*; en avant des extrémités de ces mêmes segments chez *Andrena*; et chez *Colletes* il y en a quatre paires; la première au bord antérieur du 3^e sternite est très petite, la seconde est plus développée (4^e sternite), les deux autres sont beaucoup plus volumineuses (en avant des 5^e et 6^e sternites).

La structure et la position de ces glandes sont assez différentes, par conséquent. Une grande diversité de structure avait d'ailleurs été signalée par Schiemenz dans les glandes salivaires formées par l'association de glandes unicellulaires à canal excréteur propre; la diversité de position de glandes latéro-abdominales rappelle celle que Janet a signalée pour les glandes cutanées des Fourmis et qui a fait admettre à cet auteur qu'il y a, typiquement, une paire de groupes de glandes unicellulaires pour chaque segment.

Les glandes latéro-abdominales sont particulières aux femelles. Je les ai trouvées atrophiées sur les quatre Andrènes stylopisées que j'ai pu capturer. Ces glandes ne sont pas en activité dès le moment de la sortie du nid; ainsi que le montrent les faits suivants, observés sur des glandes fraîches.

Le contenu du réservoir est incolore chez les jeunes d'*Andrena nigroaenea*. Il devient jaune et épais chez celles qui sont en train de récolter. En même temps, la partie supérieure et moyenne des cellules s'est chargée de grains très réfringents et acidophiles qui n'existent pas chez les jeunes.

Chez *Colletes cunicularis* les cellules sont également claires au début; elles se chargent de grains réfringents chez les femelles récoltantes et l'ensemble de cellules prend une teinte jaune à ce moment.

Bulletin bibliographique.

BURMEISTER (G.) : Revision del género *Epantheria*; (*An. Mus. pub. B. Ayres*) s. d., 26 p., pl.

SILVA TAVARES (J. DA) : Synopse das Zooecidias portuguezas; (*Broteria*) 1905, 123 p., 14 pl. n. *

M. M.

Le Secrétaire-gérant : P. CHABANAUD.